

autres vertus de l'Abbé qui fait la manière de son discours, il le donne pour un parfait modèle à ceux qui sont chargés de la conduite des Communautés Religieuses. Voici comme l'Orateur en parle à la page 15. de cette Oraïson.

» Il n'étoit ni dissipé par une joye indis-  
» crete, ni renfermé dans lui-même par un  
» noir & intraitable chagrin : on n'eut jamais  
» à effuyer ses caprices, ses dégoûts, ses con-  
» tretems. Un modeste & religieux enjoiement  
» assaisannoit tous ses discours, & l'homme  
» plongé dans la tristeïte puïsoit dans la dou-  
» ceur de ses entretiens un soulagement assuré  
» a ses peines.

A la page 19. continuant de parler de la dou-  
ceur du gouvernement de cet Abbé qui a eu pour  
successeur Dom Claude de Bar son neveu, pré-  
senteïment Abbé de Longeville, légitime héritier  
de la piété & des vertus de son Oncle :  
l'Orateur ajoute.

» Les airs de supériorité, d'empire, de  
» hauteur, de mépris, un froid dédaigneux  
» qui glasse ; il ne connut tout cela que pour  
» l'éviter. Il savoit qu'une ame bien placée est  
» d'autant plus soumise, qu'on exige moins la  
» soumission. Que la liberté opprimée se chan-  
» ge ordinairement en revolte, comme parle  
» St. Jérôme : que l'on est d'autant plus le  
» maître d'un esprit né avec des sentimens  
» d'honneur, que l'on affecte moins de lui  
» faire sentir sa servitude & sa dépendance :  
» qu'ils prévient par les dispositions de son  
» cœur ce que l'on n'en obtient que très-diffi-  
» cilement par des manières impérieuses &  
» hautaines, Il étoit fait pour conduire des  
hommes,